

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

**Sammlung von Briefen aus dem 16. bis 18. Jahrhundert -
K 625**

Achenbach, Casimir

[16. Jahrh. - 18. Jahrh.]

Perrinot an Louis de Wickenburg in Heidelberg, d.d. Besancon 19 mars
1748

[urn:nbn:de:bsz:31-82109](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-82109)

À Monsieur le Baron Guillaume Louis de Sickingen ^{173.}
à Heidelberg.

Monsieur

J'aurois à me reprocher de n'avoir pas
entreteue par un Commerce de lettres les
liaisons d'amitié, qui étoient entre vous et
moy dans le tems que nous étions à Paris en
1734, si j'avois pu savoir ou vous écrire;
mais à présent que je crois que vous avez fini
tous vos voyages, et que vous êtes sans doute
de retour en votre Patrie, permettez moy,
Monsieur, de vous demander des nouvelles de
votre santé pour laquelle je m'interesseray
toûjours beaucoup: Comment vous êtes vous
porté dans vos différentes Courses? Avez vous
parcouru bien des pais? Etes vous présentement

établi? Avez vous déjà une nombreuse
famille? En un mot vous ne sauriez, —
Monsieur, me faire plus de plaisir que de
m'informer de tout ce qui peut vous concerner.
Dites moy aussi quelques choses de votre
votre frère et de M. Bousc qui étoient avec
vous à Paris; surtout contez moi
l'amitié dont vous m'honoriez dans ce temps là.
vous ne pouvez sûrement l'accorder à personne
qui en fasse plus de cas, et qui vous soit plus
sincèrement attaché. Que ne puis-je trouver
des occasions à vous donner des marques de
la mienne qui durera autant que je vivrai.

La connoissance particulière que j'ay
de votre bon cœur, fait que j'y recour avec
confiance dans une conjoncture extrêmement
importante pour moy; voici ce dont il s'agit.

Vous avez apparemment, Monsieur,
entendu parler d'une affaire que dure en
France depuis 25. ans, concernant la succession
de Léopold Eberhard Prince de Montbelliard.

more en 1423. Le Comte de Sponeck d'un côté
qui se disoit son fils et héritier légitime, la
prétendoit; et le Duc de Wurtemberg-Stoutgard
d'un autre côté la lui contendoit, parce qu'il
soutenoit que le Comte de Sponeck étoit bastard.
Enfin l'on vint en dernier lieu de rendre à nôtre
Cour un ^{arrêt} arrêt par lequel les terres et seigneuries
sequestrees dans nôtre Province de Franche Comté
ont été adjugées et restituées à M. le Duc de
Wurtemberg.

C'est en conséquence de cette restitution,
que je sollicite à présent la qualité d'Intendant
de ce Prince en nôtre Province, et l'administration
des seigneuries qu'il y a: je puis, Monsieur,
vous dire hardiment, que je suis déjà connu
de vos très bon pied, tant de M^{rs} les Conseillers
du Conseil de Regence de Montbelliard, et de
M^{rs} les Ministres qui ont été envoyés ci-
devant de la part de ce Prince à la Cour de
France; que de ceux qui y résident actuellement;
en sorte qu'ils connoissent tous unanimement
et de l'étendue de mon zèle accia pour la

Sérénissime Maison de Wurtemberg, et des
services que je lui ay rendus, et que je suis en
état de lui rendre; ils sont également convaincus
que pour remplir le poste d'Intendant, il faut
un Magistrat en place comme j'y suis, —
accrédité dans la Province, et qui soit instruit
de nos moeurs et de nos usages: mais comme
je pourrois avoir des concurrents, la prudence
exige, que quelque précaution que l'on ait déjà
de toutes parts en ma faveur, je passe à un coup
de protection, qui pourroit bien dans un moment
détruire toutes mes espérances qui suivent la
disposition actuelle des Esprits, ne peuvent être
à tous égards mieux fondées: C'est pour
contrebalancer de certaines protections
puissantes qui pourroient se présenter, et que je
n'ay cependant pas encore lieu pour le présent
d'appréhender, que je viens vous prier de vouloir
bien vous interposer pour moy.

Comme vous êtes, Monsieur, à portée
du Wurtemberg, j'en suis imaginé, que vous
pourriez, soit par vous même, ou par vos amis,

me procurois à Stouetgard quelques protections
puissantes, entre autres celles de M. le Baron de
Röder Grand Ecuyer du Sérénissime Duc, que l'on
m'a dit avoir beaucoup de crédit sur l'esprit de
ce Prince; ou celles d'autres de ses Ministres,
et surtout de M. le Baron de Keller et de M. de
Georgy, deux de ses Conseillers d'Etat, dont le
premier est actuellement à Paris en qualité
d'Envoyé de ce Prince pour régler et finir toutes
les affaires concernant la succession du feu
Prince de Wurtemberg-Montbéliard; et l'autre
est à présent à Montbéliard ou il attend M. le
Baron de Keller pour au retour de ce dernier,
prendre les deux ensemble les mesures et les
arrangemens convenables au sujet des
Sigueuries restituées, nommer les Intendants,
Officiers de Justice les pleins pouvoirs que je
crois qu'ils en ont de leur Maître.

J'ay déjà eu l'honneur, Monsieur, de
vous dire, que ces deux Messieurs me
connoissent beaucoup; ils me font mille amitiés,
et me témoignent toutes sortes d'empressement à
m'obliger; mais encore une fois qui peut
répondre de l'avenir; il est bon de se precautionner
contre un coup de main, et contre les brigues

que certains gens plus adroits que moy,
pourroient former: Pour y parer et me suggerer
en même tems les moyens les plus assurés de
réussir, personne n'est plus propre que vous par
votre esprit, par vos talens et par votre bon-
Coeur que je connois de longue main.

Si donc, et nous sçavez, vous avez la bonté
de me procurer les lettres de recommandation
que je vous demande, sur tout s'il est possible,
auprès de M. le Baron de Keller et de M. de
Georgy, je vous prie de me les adresser, pour que
je les leur fasse ensuite parvenir moy même;
ce qui me fourniroit un prétexte pour leur
écrire, et entretenir avec eux une correspondance
suivie qui ne pourroit que m'être utile.

L'on ne risquera rien d'intéresser dans ces
lettres, que l'on me recommande d'autant plus
volontiers, que l'on est informé que je suis déjà
connu de tous ceux dont j'ai besoin de vous parler,
Comme un Magistrat digne de toutes les
manières, de l'employ que je sollicite; il seroit
encore bon d'y ajouter, que l'on ne trouvera

sièrement personne qui soit aussi zélé que moy,
et sur la fidélité duquel l'on puisse au large
compter que sur la mienne par les différentes
preuves que j'en ay déjà données; Que d'ailleurs
on ne peut être trop sur ses gardes avec mes
Concurrens qui non seulement ne sont point
connus comme je le suis, par leur attachement
pour le Sérénissime Duc, mais même qui sont et
ont toujours été les plus zélés partisans et les
Courtisans les plus déclarés du Comte et de la
Comtesse de Sponneck, jusqu'à prendre hautement
et dans toutes les occasions leurs intérêts, Con-
traire de ce Prince; tandis que moy au contraire
j'en n'ay cessé de défendre son parti et ses droits
en tout et contre tous; au moyen de quoy seroit
il juste et prudent de donner sa confiance à ces
gens là et de me les préférer.

Si à toutes ces raisons vous daigniez,
Messieurs, y ajouter quelques témoignages et
favorables que vous rendriez personnellement
de moy, comme me connoissant par vous même,
je serois bien sûr de réussir.

Permettez-moy, Monsieur, de faire ici
mes très-humbles Compliments à Monsieur
votre frere à qui je suis très attaché; et d'être
bien persuadé, que je vous enverrai toute ma vie
le souvenir de ce que vous ferez pour moy en
cette occasion; trop heureux si je pouvois
jamais en trouver pour vous marquer ma
reconnoissance et le respectueux attachement
avec lequel j'ay l'honneur d'être

Monsieur

à Besceles
le 19. mars 1748.

Votre très humble et
très obéissant serviteur
Berrinot Conseiller au
Parlement de Franche Comté

